

DEPARTEMENT DE FORMATION A L'ENSEIGNEMENT

Formation des directeurs. Concours d'entrée Novembre 2011. Commentaire de texte.

Vous traiterez au choix le texte n°1 ou le texte n°2.

Texte n°1

« Le titre original de cet ouvrage, *The Culture of Education*, me paraît parfaitement approprié à son objet. Il est construit autour de la thèse centrale selon laquelle la culture donne forme à l'esprit ; c'est elle qui nous procure l'outillage grâce auquel nous construisons, non seulement les univers dans lesquels nous évoluons, mais aussi les conceptions même que nous avons de nous-même et de notre capacité à y intervenir. [...] J'ai pris conscience des relations étroites entre les problèmes éducatifs et les questions fondamentales que nous rencontrons dans la mise au point d'une psychologie culturelle : comment nous élaborons et négocions les significations ; comment se construit l'individualité et le sentiment que nous sommes sources de nos actions ; comment nous acquérons nos compétences symboliques ; et, surtout, le fait que toute activité mentale est culturellement « située ». Il est impossible de comprendre l'activité mentale si l'on ne prend pas en compte l'environnement culturel et les ressources qu'il propose, ces mille détails qui donnent à l'esprit sa forme et sa portée. Apprendre, se souvenir, parler, imaginer : tout cela n'est possible que parce que nous participons à une culture. »

BRUNER, Jerome, *L'éducation, entrée dans la culture*, Paris, Retz, 1996, p.6-7.

Partagez-vous les idées de J. Bruner ? Vous les discuterez dans l'optique de vos (futurs) responsabilités à la tête d'un établissement d'enseignement artistique.



DEPARTEMENT DE PEDAGOGIE

Formation des directeurs. Concours d'entrée Novembre 2011. Commentaire de texte.

Vous traiterez au choix le texte n°1 ou le texte n°2.

Texte n°2

« Un artiste qui meurt laisse après lui un vide bien différent de celui que laisse un autre homme, quelle qu'ait été son importance dans la société. La mort de l'homme du commun, vous et moi, provoque la souffrance de ses proches, de ses amis. Mais la mort d'un artiste est plus irréparable car elle endeuille tous les hommes. C'est tout un monde qui disparaît avec lui. Sans doute laisse-t-il une œuvre, là où d'autres bien plus célèbres de leur vivant, hommes politiques, leaders d'opinion, chefs d'entreprise, patrons d'industrie, ne laisseront rien.

Il laisse des objets auxquels on attribuera, un peu légèrement sans doute, la vertu de l'immortalité, mais des objets pourtant qui, sans utilité, sans usage, sortis du circuit commercial, sont des témoins uniques et admirables, dans leur fragilité et leur vulnérabilité, empreints en ce sens, comme les vases de Babylone, d'un certain sacré. »

CLAIR, Jean * : *L'hiver de la culture*, Editions Flammarion, 2011, p.105-106.

- 1- En quoi un artiste est-il porteur d'un monde ?
- 2- Pensez-vous, comme Jean Clair, que les œuvres d'arts sont empreintes d'un certain sacré ? Etapez votre réflexion d'exemples précis, pris dans les époques de votre choix, et inscrits dans un ensemble structuré.
- 3- Quelles réflexions générales ce texte vous inspire-t-il ?

**Conservateur des Musées de France, au musée d'Art moderne, au Centre Pompidou, au musée Picasso, Jean Clair a aussi exercé son activité dans des grands musées américains et dirigé la Biennale de Venise du Centenaire.*